

Chartres : le chant des lumières

*Kossakowski a photographié les reflets lumineux des vitraux
pour un ouvrage exceptionnel sur la cathédrale.*

Eustachy Kossakowski a capturé la fugacité de la lumière. Attaché à son rêve, celui de retenir sur la pellicule l'invisible et l'éphémère, ce photographe polonais a réalisé de nombreuses planches pour un ouvrage exceptionnel : *Lumières de Chartres* (publié par Jean-Claude Lattès), à la fois livre d'histoire — très solide — et livre d'art.

Eustachy Kossakowski — invité, ce soir, d'« Apostrophes » —, a saisi ce que chaque visiteur de la cathédrale perçoit, mais que bien peu de ses pairs ont eu l'esprit de photographier : les reflets lumineux que projettent les vitraux sur les parois et le dallage, ou bien sur les sculptures du tour du chœur, à l'intérieur de cette lourde nef, immortalisée par Pérou et Huysmans. Le sujet des photographies de Kossakowski est loin d'être anecdotique : il illustre la nature profonde de l'architecture gothique pour qui Dieu est lumière. Ses photos sont autant de paroles d'un chant divin.

Kossakowski étudie la lumière et sa diffusion pour les besoins de son art depuis vingt ans. « Je préparais alors un livre sur les fresques des maisons de Pompéi, et là, la lumière du soleil, qui parvenait au travers de fissures ou de trous dans les murs, m'a gêné. J'ai, alors, décidé d'exploiter ces difficultés. Puis, j'ai réalisé une série de photos sur la



**Les sculptures du tour du chœur
illuminées par le soleil. (Photo
Kossakowski.)**

lumière solaire place Saint-Marc à Venise, une autre sur le rayonnement perçu à travers les volets d'une chambre d'hôtel à Rome. »

Mais c'est le doigt du hasard qui mène Kossakowski à Chartres : « J'y étais déjà entré, sans avoir jamais eu l'idée de la photographier. Pourtant, j'ai visité, un jour, ce monument avec une petite fille de deux ans : elle m'a donné le thème de mes photographies en me désignant les taches lumineuses au sol et sur les murs, ces reflets des vitraux. L'obscurité de Chartres m'attirait. Puis, quand les yeux s'habituent, on discerne les détails, les secrets. »

Un véritable marathon commence alors pour Eustachy Kossakowski : « Toutes ces lueurs n'apparaissent qu'à certains instants, très brefs, parfois presque simultanément à plusieurs endroits. Il me fallait donc anticiper chaque incendie lumineux. Je venais trois à quatre fois par mois pendant deux ans, à toutes les saisons, et restais du lever au coucher du soleil. »

Eustachy Kossakowski a pris plus de mille clichés, mais seule une petite partie a été utilisée pour *Lumières de Chartres*.

« Je conserve les autres pour une exposition. Je pourrais poursuivre ce thème des reflets lumineux à l'infini. Je ne le ferai pourtant pas. Mon travail sur Chartres — dont je ne pensais pas qu'il servirait pour ce livre — ne représente qu'un épisode de mon étude de la lumière. L'animation des lueurs au sol et sur les murs, la vie des vitraux de la cathédrale m'ont fasciné : j'ai été captivé par la diversité des événements auxquels j'ai assisté. Tout était si imprévu, si inimaginable. Et c'est en hiver que Chartres est la plus impressionnante. »

Le photographe a voulu, affirme-t-il, éviter de faire œuvre mystique. Mais, comme beaucoup d'artistes, il a été saisi par la vie intime, mystérieuse et lumineuse de la cathédrale de Chartres.

Philippe CUSIN.